

Revue
de l'Institut
de sociologie

Revue de l'Institut de Sociologie

84 | 2014

Saul Alinsky : organiser et armer la communauté

Bernard Lahire, *Ceci n'est pas un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré*

Anne Bessette



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ris/329>

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2014

Pagination : 141

ISSN : 0770-1055

Référence électronique

Anne Bessette, « Bernard Lahire, *Ceci n'est pas un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré* », *Revue de l'Institut de Sociologie* [En ligne], 84 | 2014, mis en ligne le 02 août 2018, consulté le 24 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ris/329>

Revue de l'Institut de Sociologie

Anne Bessette
Bernard Lahire,
Ceci n'est pas un tableau. Essai sur l'art, la domination, la magie et le sacré,
Paris, La Découverte, 2015.

L'objet de cet ouvrage, partant de l'étude de controverses scientifiques autour du caractère original de différentes versions du tableau La fuite en Égypte, de Nicolas Poussin, est d'examiner en quoi les rapports entretenus avec les objets d'art nous renseignent sur la structure de nos sociétés, ainsi que sur les rapports de domination et les actes de magie sociale qui s'y déploient. Prenant comme point d'appui l'étude d'une polémique qui opposa quatre grands experts (Anthony Blunt et Denis Mahon d'une part, Jacques Thuillier et Pierre Rosenberg d'autre part) lorsque plusieurs versions du tableau La Fuite en Égypte firent leur (ré)apparition dans les années 80, Bernard Lahire vise à retracer l'historique des différentes qualifications de ces objets et singulièrement des classifications dans lesquelles on a pu les faire entrer.

L'objectif de l'auteur est d'étudier l'histoire de la construction du statut et de la valeur d'une œuvre, en reconstituant la série d'acteurs et l'enchaînement de leurs actions et argumentations qui ont contribué à faire passer le même objet du statut de copie à celui de tableau autographe d'une valeur esthétique et économique considérable.

À travers l'étude des pratiques sociales prenant place autour des œuvres d'art, Bernard Lahire cherche à informer le présent de nos pratiques et à apporter des éléments de compréhension de leur sens. Il témoigne dans son introduction d'une volonté de dévoiler les croyances et de faire tomber les mythes sans céder à la tentation de l'illusion rétrospective, ainsi que de tenter de mettre au jour un certain nombre d'états de faits et de socles de croyance structurants mais quasi invisibles dans nos sociétés.

Bernard Lahire exhorte à ne pas se laisser enfermer dans le présent immédiatement visible des situations : il met en avant une volonté d'éloignement, qui passe notamment par le projet de rechercher des éléments de compréhension loin de la base empirique des événements étudiés.

Cette nécessité de remonter dans l'histoire pour comprendre le présent des pratiques l'amène à proposer de s'intéresser à la manière dont le statut des objets change, transformant du même coup les comportements sociaux à leur égard : différents effets sociaux peuvent ainsi être produits par un même objet en fonction du statut qui lui est accordé.

Après avoir mis en évidence la présence structurante du passé dans le présent (le présent de nos pratiques étant déterminé par un passé qui s'impose sous la forme d'états de faits 1, c'est-à-dire un ordre des choses s'exprimant comme une évidence « acceptée » par les acteurs), l'auteur insiste dans le Livre 1 sur les socles de croyance – le plus souvent invisibles et ininterrogés – sur lesquels nos pratiques reposent.

La sacralité liée aux musées fait partie de ces croyances partagées par les acteurs. En effet l'auteur explique que l'« on peut observer les comportements autour des œuvres d'art comme des comportements magiques d'individus qui les sacralisent, les séparent de l'ordinaire des objets, autorisent les émotions sur des œuvres authentifiées, sacralisées [...]. Et l'on peut voir les acteurs du monde de l'art comme des croyants qui organisent leurs rituels (d'authentification, de sacralisation, de contemplation etc.) et leurs actes magiques (juridiques, scientifiques, économiques, etc.) » (p. 46).

En effet, il est judicieux de souligner que même les situations de dispute telle que la controverse étudiée s'enracinent sur un fond de croyances non discutées : il faut avoir foi en l'importance de l'art et être en accord sur un certain nombre de procédures de validation pour pouvoir débattre de l'authenticité d'une œuvre.

Bernard Lahire propose également une analyse de la domination, utilisant le concept de magie sociale pour mettre en avant l'appropriation du sacré par les dominants, partant du principe que tout ordre hiérarchisé, tout pouvoir, repose sur des valeurs « légitimes », collectivement admises, respectées et entretenues, qui constituent le domaine du sacré et le distinguent de tout ce qui relève du domaine du profane. Il affirme ainsi que le dominant « accomplit des actes magiques parce qu'il est investi par l'ensemble de la communauté d'un

pouvoir hors du commun. Il a notamment le pouvoir de consacrer ou de disqualifier, de faire exister ou de renvoyer au néant. Fondamentalement, tout pouvoir est donc associé au sacré et tout dominant est situé du côté du sacré, se distinguant de tous ceux qui sont placés du côté du profane » (p. 92).

Il existe donc un lien structural entre le sacré et le dominant, tout comme entre le profane et le dominé. Le sacré se présente effectivement comme la face transfigurée du pouvoir, et l'auteur s'emploie à établir des liens entre les faits de domination et l'opposition du sacré au profane, en mettant en lumière la dimension magique de tout pouvoir.

Référençant les différents auteurs qui, à travers les siècles, ont dressé le portrait de l'artiste en créateur, Lahire s'intéresse dans le Livre II aux racines théologiques de la figure de l'artiste, pour introduire une étude du processus du travail de sacralisation et d'autonomisation de l'art et des artistes, qui aboutit à la situation d'un artiste distingué du monde de la fabrication artisanale (ou industrielle) et possédant son pouvoir propre d'enchantement.

En s'autonomisant, l'art s'est libéré de différents pouvoirs (religieux, politique, économique), cette séparation du sacré et du profane entraînant une mise à distance artistes/publics, une séparation de l'art et de la vie. L'auteur cherche à amener à une prise de conscience du lien entre la nature de « l'art » et les rapports de domination afin d'être en mesure de se rendre compte de ce qui s'impose à nous avec la force de l'évidence.

S'intéressant ensuite aux actes performatifs d'authentification et d'attribution des tableaux, Lahire développe l'idée que « Croyances et recherche de vérité ne s'opposent pas, mais s'articulent et se conditionnent : on déploie l'énergie et les moyens de la science pour vérifier un point factuel qui n'a de sens que par rapport à des croyances » (p. 284) : la recherche de vérités scientifiques dépend d'enjeux extra-scientifiques : elle est prise dans des cadres de croyances englobants. Le statut d'un tableau ne dépend pas de ses seules propriétés intrinsèques mais peut ainsi varier en fonction des rapports de force entre experts.

Avec le Livre 3, Lahire fait pénétrer le lecteur dans l'histoire particulière de Nicolas Poussin, puis dans celle d'une de ses toiles, *La Fuite en Égypte*. Il propose un retour sur la carrière de Nicolas Poussin, et montre le travail de construction de sa renommée, pour ensuite retracer l'historique des opérations d'attribution dont le tableau étudié a été l'objet, le récit s'achevant sur l'acquisition publique d'une toile attribuée à Poussin pourtant longtemps tenue pour une copie. L'auteur cherche à fournir quelques éléments qui ont contribué à bâtir la renommée du peintre afin d'appréhender la construction pluriséculaire de sa position privilégiée dans l'histoire de l'art, et de montrer que le statut de l'artiste est le produit de l'histoire du croisement de jugements opposés, sédimentée dans des textes, des institutions, et des représentations mentales.

Il présente ensuite un récit chronologique des principaux éléments qui composent l'histoire du tableau acquis par le musée des Beaux-Arts de Lyon en 2007, faisant apparaître les différentes étapes qui ont permis de conclure au caractère autographe de cette toile, en retraçant le chemin parcouru par les toiles en concurrence. Par cette entrée dans l'ordre du particulier, l'auteur propose une plongée vers les interactions entre des objets et des personnes dans le but d'étudier intentionnalités, stratégies et tactiques, et de faire apparaître le réseau de liens concrets qui se nouent entre des acteurs ou des institutions autour des objets.

Après avoir fait le récit de la trajectoire de quelques tableaux représentant *La Fuite en Égypte*, l'auteur, soucieux de ne négliger ni la logique des histoires individuelles ni celle des histoires collectives, retrace le parcours personnel de quelques-uns des acteurs qui ont joué un rôle dans l'histoire du tableau, afin de donner à voir la construction biographique de leur légitimité.

Bernard Lahire, pour qui les sciences du monde social ont la responsabilité « de faire accéder, par des voies rationnelles et empiriquement fondées, à des réalités qui demeurent inaccessibles à l'expérience immédiate » (p. 544) a consacré cette recherche à « désévidencier » l'évident et à historiciser l'inconscient, et conclut cet ouvrage magistral en exhortant les chercheurs à « s'efforcer de rendre problématiques les évidences les moins discutées, qui nous sont léguées par l'histoire, et réveiller nos consciences somnolentes en portant un regard objectif, rigoureux, interrogateur et critique sur l'état du monde » (p. 545).